

Master 2 Monde du livre

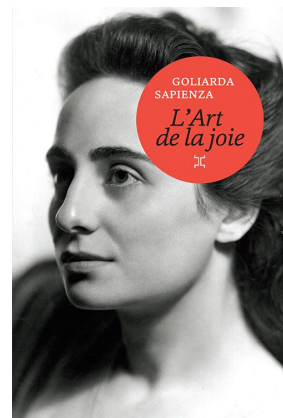
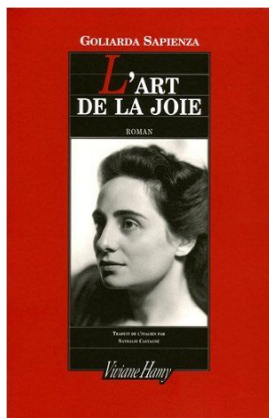
2015-2016

Séminaire de littérature traduite

**L'ART DE LA JOIE DE GOLIARDA SAPIENZA :
LA TRADUCTION COMME MOTEUR
DE RECONNAISSANCE MONDIALE**

Lucile Rivaux

Valentina Tuveri



INTRODUCTION

La littérature traduite italienne semble avoir suscité un engouement en France à partir des années 1980¹. Cet intérêt pour la littérature italienne dans ces années n'a pas de réelle explication. Cependant les écrivains ayant trouvé consécration en Italie et en France sont en partie ceux qui ont été considérés par la critique comme des écrivains de valeur. Les données sur la littérature italienne en France sont surtout d'ordre quantitatif. Sur l'*Index Translationum* les traductions d'œuvres italiennes en français occupent la quatrième place. La littérature italienne a ainsi une bonne réception en France. Cela peut s'expliquer par la position frontalière du pays mais surtout par les nombreux classiques italiens qui font partie d'un patrimoine commun que représentent les littératures européennes. Les études de littérature et de littérature comparée ainsi que la spécialisation de certaines maisons d'édition dans la littérature traduite, notamment avec la création au sein des maisons d'édition de collections consacrées à des œuvres traduites (comme « Terra d'Altri » chez Verdier, « Grandes Traductions » chez Albin Michel ou encore « Lettres Italiennes » chez Actes Sud), contribuent à la diffusion de la littérature italienne en France.

L'histoire éditoriale de *L'Art de la joie* est peu commune et échappe aux schémas traditionnels de publication d'œuvres italiennes en France. La publication du roman en France par Viviane Hamy a été une grande prise de risque puisque le livre n'a fait l'objet d'aucun soutien de la part d'instances comme le CNL. Cette histoire éditoriale touche aussi au mythe de l'auteur maudit reconnu *post-mortem* par le monde littéraire, abandonné par les éditeurs de son propre pays pour trouver consécration dans un autre espace-temps. Il est donc difficile de rattacher *L'Art de la joie* au contexte général de la traduction en France.

C'est pourquoi notre travail s'attachera à mettre à jour le processus de « découverte » de Goliarda Sapienza en France. Par ailleurs, nous tenterons de comprendre comment la traduction et la publication de cette œuvre littéraire en français, ainsi que le discours éditorial qui s'est construit autour, ont joué un rôle sans précédent sur la réputation de l'auteur dans le monde et ont surtout permis sa redécouverte en Italie. Nous nous attacherons aussi à mettre

¹ FAIVRE H., GIROST G., GRADEL A. *et al.*, *La littérature italienne publiée par l'édition française : paysages et perspectives*, mémoire de recherche en vue de l'obtention du diplôme de conservateur de bibliothèque, Presses de l'Enssib, 2002.

en évidence le rôle central qu'a joué la traductrice Nathalie Castagné, ainsi que les rapports parfois forts qui lient un traducteur à un éditeur.

Goliarda Sapienza naît en 1926 à Catane (Sicile), en pleine époque fasciste, dans une grande famille très engagée politiquement et très cultivée, qui influence beaucoup la future écrivaine : sa mère est Maria Giudice, figure renommée du socialisme italien, et son père, Peppino Sapienza, est un avocat et syndicaliste très militant. Les activités les plus importantes de la vie de Goliarda sont le théâtre et l'écriture. Elle se lie dans un premier temps au réalisateur Citto Maselli, qui l'initie aux techniques cinématographiques. Il s'agit d'une période très complexe pour Goliarda, pendant laquelle elle tente de se suicider à plusieurs reprises. C'est aussi l'époque où l'écriture prend une place certaine dans sa vie. La thérapie psychiatrique qui suit la première tentative de suicide a motivé l'écriture de son premier roman *Filo di mezzogiorno (Le Fil d'une vie)*. Entre 1964 et 1968, elle écrit aussi *Lettera aperta (Lettre ouverte)*, édité en 1967 par Garzanti et *L'arte del dubbio*, qui reste inachevé et inédit. Tous ces ouvrages sont empreints d'un fort caractère autobiographique.

En 1967, parallèlement à ses autres textes, elle commence à écrire le chef-d'œuvre qui la fera rentrer dans la postérité : *L'arte della gioia (L'Art de la joie)*. Pendant dix ans, l'auteur s'est entièrement dédiée au roman, ce qui lui a causé de graves problèmes financiers, sans pour autant avoir la satisfaction de le voir publié. Pour la publication du manuscrit, l'intervention de son deuxième compagnon, l'acteur Angelo Pellegrino, est fondamentale ; aujourd'hui, il occupe une place importante dans l'élaboration des publications de ses œuvres complètes, notamment aux éditions Einaudi. Non seulement il a aidé Goliarda Sapienza pendant la correction du roman, mais il s'est aussi battu après la mort de l'écrivaine pour que son livre soit édité. Malgré le refus de *L'arte della gioia*, Goliarda Sapienza parvient tout de même à publier deux autres romans, toujours à caractère autobiographique : *L'università di Rebibbia*² (Rizzoli, 1983), qui raconte son expérience à Rebibbia, centre de détention pour femmes à Rome, et *La certezza del dubbio* (Pellicano Libri, 1987), dernière œuvre publiée avant la mort de l'écrivaine en 1996.

On retient de Goliarda Sapienza un parcours riche et multiple qui mélange les arts, une vie pleine et tumultueuse, un peu à l'image de son personnage Modesta, figure principale de *L'Art de la joie*. Tout au long du roman, le personnage découvre la vie et la lutte à travers

² *L'Università de Rebibbia*.

la sexualité, la maladresse et les déboires, passe d'un milieu social à un autre, toujours guidée par une force intérieure : « l'art de la joie ». Le roman dépeint une société italienne et sicilienne marquée par une culture patriarcale. L'écriture de Sapienza défie le politiquement correct et les mœurs de son temps avec, dès le début du roman, un viol incestueux, puis par la liberté sexuelle et l'intelligence de son personnage féminin.

Dans un premier temps, nous essaierons d'analyser de manière diachronique la genèse de *L'arte della gioia* et sa réception en Italie, ainsi que les raisons qui ont poussé les éditeurs italiens à refuser sa publication. Puis nous nous attacherons à retracer l'histoire éditoriale de la traduction française, la rencontre avec le texte et le processus de création de l'édition originale française. Enfin nous reviendrons, à nouveau de manière diachronique, sur la nouvelle réception de *L'arte della gioia*, à travers les rééditions et les projets de visibilité éditoriale dont l'œuvre de Goliarda Sapienza fait aujourd'hui l'objet.

I. La genèse de *L'arte della gioia*

1. Le refus des maisons d'édition italiennes : un ouvrage trop audacieux ?

Après dix ans de rédaction et révision du roman, l'écrivaine sicilienne essaye de faire publier son manuscrit par différentes maisons d'édition. Son œuvre, qu'elle considère comme son chef-d'œuvre, ne semble pas pour autant plaire aux éditeurs. En 1979 le manuscrit est proposé à Rizzoli, une des plus importantes maisons d'édition du XX^e siècle en Italie. C'est le premier d'une longue et frustrante série de refus. La maison d'édition ne se laisse pas influencer par l'article enthousiaste de Adele Cambria, écrivaine et féministe italienne, qui avait pu lire le manuscrit et qui le défendait dans les pages du quotidien *Il Giorno*³. Les paroles de Cambria n'ont malheureusement pas eu la force d'influencer les éditeurs, car, la même année, la maison d'édition milanaise Einaudi, spécialisée dans la publication d'ouvrages antifascistes, refuse *L'arte della gioia*, tout comme les agents littéraires, dont le très influent Erich Linder.

Suite à ces nombreuses réponses négatives, l'auteure demande l'intervention du président de la République italienne, Sandro Pertini, qu'elle connaissait personnellement par le biais de son père⁴. Toutefois, même si Rizzoli accepte de revoir le manuscrit, il considère ce dernier comme trop expérimental. Les éditeurs bolonais Feltrinelli, sollicités aussi par le Président, n'acceptent pas non plus de publier un roman qu'ils jugent inadapté à leur catalogue, trop traditionnel et trop proche des grands romanciers du XIX^e siècle⁵. L'année suivante, une autre grande maison d'édition, Mondadori, refuse l'œuvre sans donner de réelles explications. Par ailleurs le projet de publier *L'arte della gioia* en feuilleton dans la revue *Noi donne* est lui aussi abandonné à cause de son coût trop élevé.

La publication et le succès relatif de *L'università di Rebibbia* (1983) par Rizzoli (15 000 exemplaires vendus) n'arrivent pas non plus à convaincre les maisons d'édition de prendre le risque de publier le roman. Les raisons de ces refus ne sont pas claires ni

³ CAMBRIA A., « [Goliarda Sapienza, la terribile arte della gioia](#) », blog d'Adele Cambria, 6 juillet 2009.

⁴ Peppino Sapienza et, par ailleurs, Goliarda elle-même, avaient collaboré en 1944 à la libération de Pertini des fascistes.

⁵ La lettre de refus de Feltrinelli a été partiellement publiée dans la postface de Domenico Scarpa dans l'édition Einaudi (2008).

unanimes, car si certains lui reprochent une excessive longueur (le manuscrit comptait environ 600 pages), d'autres semblent plutôt craindre les idées subversives véhiculées par le roman. Certes, les craintes éditoriales sont en partie justifiées, puisque l'auteure n'avait pas, jusque-là, une grande notoriété, et dans l'Italie des années 1980 publier un long roman qui s'ouvre sur une scène de viol, d'inceste et de pédophilie demandait beaucoup de courage et d'audace. La suite du roman n'était guère plus engageante, car la jeune protagoniste, recluse dans un monastère, entreprend une relation sexuelle avec une religieuse et enchaîne par la suite toute une série de relations amoureuses très peu conventionnelles. Modesta (prénom certainement ironique) est une femme libérée, à la fois très sensuelle mais aussi révolutionnaire car elle n'accepte pas les différents rôles que l'on voudrait lui imposer, et encore moins de se soumettre à une société fortement patriarcale⁶.

2. Une victoire partielle

En 1994, G. Sapienza parvient à faire publier une version partielle du manuscrit par Stampa Alternativa, jeune structure spécialisée dans la publication d'ouvrages aux thématiques sociales assez dérangeantes pour l'opinion publique. Son fondateur, Marcello Baraghini, est impliqué au cours des années 1970 dans plusieurs procès et est finalement condamné à dix-huit mois de prison. Il prend alors la fuite ; seule son amnistie en 1979 permet à Baraghini de revenir et de se dédier entièrement à Stampa Alternativa et à la création de ses collections les plus importantes.

Les raisons d'une publication partielle du roman seraient, selon les déclarations de l'éditeur, d'ordre strictement économique⁷. Le manuscrit parvenu à Baraghini, étant écrit à la main, demandait une opération de numérisation trop dispendieuse, d'où le choix de ne publier qu'une petite partie de l'œuvre.

L'édition partielle du texte est donc publiée au sein de la collection de poche dirigée par Pellegrino, « Millelirepiù ». Il s'agit d'une collection créée exprès à partir de la bien plus célèbre « Millelire », qui proposait des ouvrages célèbres à un prix très intéressant (0,52 €, ce

⁶ René Cecatty s'interroge aussi sur les raisons du refus dans son article « [Sapienza, princesse hérétique](#) » paru dans *Le Monde des Livres* en 2005.

⁷ Blog des éditions Stampa Alternativa, « [Dal lancio ansa per la quinta ristampa de "L'arte della gioia"](#) », 23 novembre 2005.

qui correspond aux anciennes 1 000 lire, d'où le nom de la collection). Mais la publication du roman passe totalement inaperçue dans la presse et pour les critiques.

3. La publication intégrale de *L'arte della gioia* chez Stampa Alternativa : quel rôle attribuer à Angelo Pellegrino ?

En 1998, malgré les réactions plutôt tièdes envers le roman, Stampa Alternativa décide, avec Angelo Pellegrino, de se lancer dans la publication intégrale de l'œuvre dans la collection « Eretica », qui recueille des ouvrages à caractère social. Le rôle du compagnon de l'écrivaine, décédée depuis deux ans, dans la publication du roman, n'est pas clair, tout comme son rapport avec les collections « Millelire » et « Millelirepiù ». Toutes ces informations demeurent aujourd'hui incertaines à cause de la longue polémique menée dans la presse et sur le blog de la maison d'édition.

Cette collaboration fut dans un premier temps harmonieuse et pacifique, mais elle s'est petit à petit dégradée, surtout en raison des déclarations de Pellegrino publiées dans les journaux. En effet, dans la préface de l'édition Einaudi, le veuf déclare avoir totalement financé la publication⁸. Cette information prend de l'ampleur suite à un article paru dans *La Repubblica* le 25 juin 2008⁹. Immédiatement, l'éditeur réplique sur son blog. Il déclare alors ne pas avoir eu recours à des financements extérieurs pour la première édition partielle et d'avoir, certes, accueilli avec plaisir la contribution de Pellegrino à l'édition intégrale, mais de l'avoir totalement remboursé avec les ventes successives¹⁰.

Ces polémiques se poursuivent après la cession des droits à la bien plus importante maison d'édition Einaudi. L'éditeur accuse Pellegrino d'avoir volontairement voulu effacer son rôle dans la diffusion de *L'arte della gioia*. Il est vrai que les articles de la presse italienne donnent à entendre que l'ouvrage fut totalement financé par le veuf, qui en aucun cas ne cite les tirages successifs du roman aux frais de Stampa Alternativa. Il paraîtrait aussi que la cession des droits à l'étranger n'ait pas été totalement conduite dans le respect du contrat éditorial, car Pellegrino aurait chargé un agent externe pour cette mission. Stampa Alternativa ne touche ainsi aucun bénéfice pour les ventes à l'étranger, même si Baraghini

⁸ « Je publiai à mes frais *L'arte della gioia* en un millier d'exemplaires pour les éditions de Stampa Alternativa » (traduction de l'affirmation de Pellegrino dans la préface de l'édition Einaudi, p. V).

⁹ GALATERIA D., « [Guerra e pace in sicilia](#) », *La Repubblica*, 25 juin 2008.

¹⁰ LEONE A., « *L'arte della gioia* : Altro che spese proprie », blog Stampa Alternativa, 14 juillet 2008.

revendique dans son blog sa participation directe pour la cession des droits dans certains pays (Pays-Bas, Espagne, Portugal et Grèce)¹¹.

Toutes ces accusations et reproches n'ont été exprimés qu'après le succès du roman en France, quand de très importants bénéfices économiques sont entrés en jeu. En outre, après la consécration du talent de Sapienza par la presse étrangère et sa résonance en Italie, Baraghini et Pellegrino semblent ne plus être disposés à partager le mérite d'avoir ensemble pu publier *L'arte della gioia*.

4. Le silence de la presse italienne

Jusqu'au succès français, très peu de voix se sont fait entendre en Italie pour célébrer le talent de l'écrivaine et la qualité de son roman. Un premier éloge paraît en 2002 dans la revue *Buddismo e Società*¹² par la plume de l'écrivaine et réalisatrice Manuela Vigorita, déjà auteure d'un documentaire sur Goliarda Sapienza¹³. Aussi le quotidien *Il Corriere della Sera* publie-t-il l'année suivante un article enthousiaste signé par Luca Orsenigo¹⁴, qui accorde à l'auteure le mérite d'avoir réussi à écrire un roman plein de joie sur le XX^e siècle, en offrant un nouveau point de vue sur les événements catastrophiques qui avaient marqué cette époque.

C'est seulement avec le succès du roman en Allemagne et en France à partir de 2005 que *L'arte della gioia* arrive à attirer l'attention de la presse et du monde littéraire italiens. La prise de risque de Viviane Hamy, comme on le verra par la suite, est l'étape fondamentale qui a permis au roman d'acquérir la visibilité qui lui est due.

La première étape de ce bouleversement est l'arrivée en Allemagne du manuscrit. L'approche du roman de la part de ce pays envers le roman est plus timide par rapport à celui de la France et, dans une certaine mesure, similaire à celui des éditeurs italiens. Il faut aussi considérer que, jusque-là, aucun ouvrage de Goliarda Sapienza n'avait été traduit à l'étranger. Comme Stampa Alternativa à l'époque, la maison berlinoise Aufbau Verlag n'assume pas une publication intégrale et opte pour une édition en deux parties, minimisant ainsi le risque éditorial : la première sous le titre *In den Himmel stürzen*, en mars 2005, traduite par Costanze Neumann, et la deuxième, *Die Signora*, en septembre 2006, traduite par

¹¹ *Ibid.*

¹² *Buddismo e Società*, n° 93, juillet-août 2002.

¹³ VIGORITA M., *L'arte di una vita*, Rai Educational, 2002.

¹⁴ ORSENIGO L., « [L'inno alla gioia di una donna del Novecento](#) », *Il Corriere della Sera*, 11 novembre 2002.

Esther Hansen. *Die Signora* paraît donc seulement une fois la réaction du lectorat testée, qui fut tout à fait positive, comme celle de la presse allemande¹⁵.

Bien plus audacieuse et riche de conséquences est l'approche de Viviane Hamy, qui fait du roman un véritable cas d'école éditorial. Les avis enthousiastes de la presse française et les ventes importantes du roman réussirent enfin à attirer l'attention des journalistes italiens. Le quotidien *La Repubblica*, par exemple, consacre un article au succès du roman dans l'Hexagone¹⁶. Si en Italie la longueur du roman fut un obstacle à sa publication, la stratégie de Viviane Hamy se révèle très efficace et permet de contourner les éventuelles difficultés liées à la prise de risque. Cela permet de préparer le public et les libraires et, ainsi, dans une certaine mesure, de rassurer l'éditeur.

En Italie, c'est donc un concours de circonstances particulier qui a joué contre la publication de l'œuvre dans un premier temps et, par la suite, contre sa visibilité dans le paysage éditorial. Les éditeurs italiens avaient manqué de courage et d'audace, tout comme la presse qui avait ignoré la première édition de l'œuvre, laissant passer ce qui était désormais considéré comme un véritable classique de la littérature italienne du XX^e siècle.

Dans le même esprit que *La Repubblica*, se prononce aussi *Il sole 24 ore*, émerveillé et presque incrédule face au succès du roman en France et de la grande attention de la presse accordée à Sapienza. *L'Unità* souligne aussi l'erreur des maisons d'édition italiennes, dont la timidité avait influencé fortement la diffusion du roman. Si en France, en un seul mois, le roman s'est vendu à 8 000 exemplaires, l'édition intégrale Stampa Alternativa arrive à peine à 5 000 exemplaires après quatre tirages¹⁷. D'ailleurs, ce succès français est aussi bénéfique pour la visibilité du reste de la production littéraire de Goliarda Sapienza. En 2006, Rizzoli sort une nouvelle édition de *L'università di Rebibbia*, qui avait, déjà en 1983, eu un modeste succès.

¹⁵ La version intégrale de *L'arte della gioia* ne paraît que plus tardivement, en 2013, toujours pour Aufbau et avec le titre *Die Unvorserbarkeit der Liebe*.

¹⁶ « [Il trionfo di goliarda](#) », *La Repubblica*, 17 septembre 2005.

¹⁷ CAMBRIA A., « [La nuova Gattoparda- Adele va in città](#) », *L'Unità*, 15 octobre 2005.

II. La découverte du texte en France : un rapport fort entre éditeur et traducteur

1. Un contexte franco-allemand

On peut dire que la découverte de *L'Art de la joie* en France et en Allemagne est le résultat d'un échange éditorial entre les deux pays. Éditer un auteur peu ou pas connu est une prise de risque pour une maison d'édition. De plus, la construction de la notoriété d'un auteur, nous le savons, dépend de nombreux critères, qu'ils soient d'ordre esthétique ou sociologique, mais cette notoriété dépend aussi dans une large mesure de l'économie du livre elle-même. La France et l'Allemagne sont deux pays qui publient beaucoup de littérature traduite. Dans l'*Index Translationum*, la France et l'Allemagne sont respectivement les deuxième et troisième traducteurs de l'italien, la première place étant occupée par l'Espagne. Les relations professionnelles franco-allemandes à l'origine de la publication et de la traduction de *L'Art de la joie* dans les deux pays est aussi une image des attentes d'un lectorat européen qui partage un patrimoine de l'écrit très riche.

En décembre 2003, un collaborateur de Viviane Hamy, Frédéric Martin, rencontre l'agente littéraire Waltraud Schwarze, qui travaille pour les éditions Aufbau Verlag, « une sorte de Gallimard de RDA » confie d'ailleurs Frédéric Martin en interview¹⁸. L'agente littéraire est particulièrement connue pour avoir fait découvrir Fred Vargas en Allemagne et a été nommée par la France Chevalier des Arts et des Lettres. Waltraud Schwarze a envoyé en 2003 à Viviane Hamy un livre peu commun pour avoir un avis sur ce texte qui lui paraissait important. Notons que cette démarche traduit l'importance de la France dans l'édition de littérature traduite, puisque la demande de Schwarze apparaît comme une sorte de demande d'expertise en termes de choix éditoriaux et de sensibilité littéraire.

Comme nous l'avons vu, la publication allemande a été faite en deux parties car la maison d'édition souhaitait minimiser les risques pris lors de la publication – l'idée étant que, si la première partie marchait, alors la deuxième pourrait être traduite. En France il n'a pas été question de découper la publication en plusieurs tomes. Pour savoir si le texte valait la peine

¹⁸ [Les éditions Attila et l'aventure Goliarda Sapienza / Rencontre avec Frédéric Martin](#), interview vidéo réalisée par Libfly, réseau social de lecteurs, disponible sur YouTube.

d'être traduit, les éditions Viviane Hamy ont fait appel à une traductrice pour établir une fiche de lecture afin qu'elle donne son avis concernant l'opportunité ou non de traduire *L'Art de la joie*. Finalement, ce qui devait être une simple fiche de lecture se transforma en une rencontre très forte entre la traductrice et le texte.

2. La traductrice comme découvreuse du texte

Nathalie Castagné n'est pas membre de l'ATLF, qui pourtant compte à ce jour 126 membres traducteurs de l'italien vers le français. La production de Nathalie Castagné n'en est pas moins impressionnante. Elle ne se limite pas à la traduction littéraire et est elle-même auteure de textes et de poésies qu'elle signe souvent sous le pseudonyme Eilahtan. Elle est à l'origine de nombreuses traductions, parmi lesquelles on peut citer certains livres de Bruno Munari, Giuseppe Tomasi di Lampedusa, Carlo Collodi, Marco Tullio Giordana et bien d'autres encore. Nathalie Castagné n'en est d'ailleurs pas à sa première collaboration avec Viviane Hamy. En effet, en 2000 la maison d'édition publie sa traduction du livre *Les Gestes blancs* de Gianni Clerici. Dans une maison d'édition où aucun ne parle ni ne lit l'italien, Nathalie Castagné porte alors une grande responsabilité sur le texte de Goliarda Sapienza.

Dans une interview, elle relate les conditions de sa découverte du texte au fur et à mesure de la traduction¹⁹. La lecture du texte commence en janvier 2004. L'enthousiasme est immédiat. Nathalie Castagné explique alors sa rencontre avec ce qui deviendra un incontournable des librairies françaises dans le domaine de la littérature italienne contemporaine :

J'ai été stupéfaite de découvrir un texte à ce point hors du commun – car c'est rarissime d'avoir entre les mains un livre si extraordinaire, totalement inconnu – et si enthousiasmée par sa première partie que je priais le ciel (des anarchistes) de n'être pas déçue par la suite [...].

Elle rédige alors un rapport de lecture accompagné d'une traduction d'un texte d'Angelo Pellegrino écrit en 1997 sur la genèse de *L'Art de la joie* et l'environnement d'écriture de l'auteure. Ce texte apparaîtra d'ailleurs en postface de la première édition de 2005 chez Viviane Hamy. À cela elle joint une présentation bibliographique dans le but de

¹⁹ L'interview a été publiée dans la thèse de Maria Valeria Bonaccorso, *L'acte de traduire L'arte della gioia*, Università di Catania, 2011-2012, p. 103-104.

persuader les éditeurs de la puissance du texte de Sapienza. Dans ce contexte, on peut dire que la traductrice a un rôle véritablement clé dans la réalisation matérielle de l'œuvre, puisque c'est son avis et ses arguments qui vont convaincre les éditions Viviane Hamy de publier le texte dans son intégralité, mais aussi de confirmer à l'agente littéraire allemande que le risque vaut la peine d'être pris. Ce qui devait être une simple fiche de lecture est devenu une grande entreprise de traduction et de publication du texte.

Dans la note de l'éditeur de la nouvelle édition de *L'Art de la joie* parue aux éditions du Tripode en 2015, on peut lire que la traductrice « [...] *offrit finalement [au texte] une intelligence et un temps qui débordent très largement du cadre habituel d'une entreprise éditoriale*²⁰ ». En effet, la passion de Nathalie Castagné pour le texte est allée bien au-delà de la tâche qui lui a été initialement confiée. Après avoir eu le texte en main en 2004, le travail de traduction a pris six mois. Six mois de traduction mais aussi de lecture des pages du *work in progress* à des collaborateurs de Viviane Hamy, parmi lesquels on retrouve Frédéric Martin.

Une chose étonnante est que l'éditrice, elle, n'a pas souhaité lire le livre avant sa traduction complète. Dans cet acte on sent la confiance de l'éditeur envers son traducteur. De son côté, la traductrice a pu affirmer un militantisme sans limite dans la défense de l'œuvre, ce qui lui confère une grande place dans son processus de publication. Nathalie Castagné ajoute d'ailleurs dans l'interview : « *Il ne faut pas oublier que pendant un an, j'ai été la seule personne en France à connaître L'Art de la joie, en étant responsable non seulement de sa traduction, mais même très largement de sa publication, et de sa publication intégrale [...]. Si j'avais dit non, ou avais été tiède après lecture, il n'aurait tout simplement pas paru.* » Dans les deux éditions chez Viviane Hamy et au Tripode, un paragraphe de remerciements est dédié aux différentes personnes ayant contribué à cette rencontre avec le texte :

« L'éditeur tient à remercier Waltraud Schwarze pour ses précieux conseils, et Nathalie Castagné pour sa remarquable traduction » (Viviane Hamy).

« L'éditeur exprime sa reconnaissance à Waltraud Schwarze et aux éditions Aufbau Verlag, qui lui ont permis de découvrir l'œuvre de Goliarda Sapienza ; à Nathalie Castagné, lectrice attentive et traductrice remarquable de cette œuvre ; à Angelo Maria Pellegrino, sans qui les textes de Goliarda Sapienza seraient demeurés dans l'oubli » (Le Tripode).

²⁰ SAPIENZA G., *L'Art de la joie*, Le Tripode, 2005, note de l'éditeur.

Ces deux remerciements des éditeurs permettent de voir tous les acteurs qui ont, avant la publication, contribué à sa réalisation. La passion pour le texte de Goliarda Sapienza ne s'est pas démentie lors de sa publication en France : 8 000 exemplaires vendus le premier mois de sa parution, ce qui est largement supérieur aux ventes de la première version italienne.

3. L'emballage médiatique français : une presse unanime

Lors de la sortie du livre en 2005, la presse française s'est inclinée devant ce roman aux allures de « jamais lu ». De *Télérama*, *Lire*, *Le Nouvel Observateur* à *La page des libraires* en passant par *L'Express*, la presse est unanime : Viviane Hamy a édité un chef-d'œuvre de la littérature italienne. *La page des libraires* écrit notamment :

L'Art de la joie, de Goliarda Sapienza, [...] est [...] le plus important roman étranger publié ces dernières années. Un chef-d'œuvre, ainsi se nomme un livre qui marque définitivement une vie de lecteur, épouse immédiatement le statut d'incontournable de la littérature, devient un classique au-delà des modes, saisons et échappe à toute classification [...]. Remercions les éditions Viviane Hamy d'avoir publié cette œuvre majeure qui se lit et relit tant elle enseigne cet art de la joie qui tient en l'acceptation lucide et active de sa propre existence²¹.

Dès 2005 le quotidien *Libération* lui consacre deux articles : « Hymne à l'amour²² » et « Légataire universel²³ », qui est une interview d'Angelo Pellegrino. Le journal *Le Monde* a lui aussi consacré deux articles à la sortie du livre, un en 2005 « Sapienza, princesse hérétique²⁴ » et l'autre en 2008 « Goliarda Sapienza, la folie en tête²⁵ ». Dans son article « Hymne à l'amour », le critique Jean-Baptiste Marongiu revient longuement sur le refus initial des éditeurs italiens :

Publié posthume en 1998, vingt ans après la fin de sa rédaction, *L'Art de la joie* est surtout un roman qu'on a refusé d'éditer du vivant de son auteur, parce qu'il n'était ni en avance ni en retard sur son temps mais simplement ailleurs. D'autres (mauvaises) raisons sont entrées en compte, tenant à la « monstruosité » du livre ou de celle qui l'a écrit, Goliarda Sapienza,

²¹ [Fiche auteur de Goliarda Sapienza](#) sur le site des éditions Viviane Hamy.

²² MARONGIU J.-B., « Hymne à l'amour », *Libération*, 6 octobre 2005.

²³ MARONGIU J.-B., « Légataire universel », *Libération*, 6 octobre 2005.

²⁴ DE CECCATY R., « Sapienza, princesse hérétique », *Le Monde*, 15 septembre 2005.

²⁵ DE CECCATY R., « Goliarda Sapienza, la folie en tête », *Le Monde*, 3 avril 2008.

d'abord sublime actrice de théâtre et de cinéma, puis, poétesse et romancière voulant saisir les temps qui changent.

Ce point de vue donne à la traduction française une aura particulière, le texte étant vu comme s'il appartenait à un espace-temps qui aurait échappé aux éditeurs italiens. On se retrouve là face à un jugement *a posteriori* envers le manque d'attention du lectorat professionnel italien, qui n'a pas su reconnaître en son temps celle qui est devenue une figure majeure de la littérature italienne. René de Ceccaty pour le journal *Le Monde* est, lui aussi, revenu sur la question du refus, mais en insistant également sur le rôle du bouche-à-oreille étonnant entre l'Allemagne et la France : « *Si la Sicile nous a habitués aux cas littéraires, on peut s'étonner tout de même de l'apparition inattendue de ce vaste roman, surgi de nulle part, et qui, après avoir été refusé par les grands éditeurs italiens, s'est imposé à titre posthume, par un bouche-à-oreille lent, mais sûr*²⁶. »

Dans un autre article publié cette fois en 2008, René de Ceccaty réitère cette question de la non-reconnaissance de l'œuvre en Italie et l'importance qu'a eue la traduction française sur le paysage éditorial italien : « *Les lecteurs qui ont fait de la traduction française de L'Art de la joie de Goliarda Sapienza [...] un événement si considérable qu'il força son éditeur d'origine à republier le livre en Italie, alors que l'ouvrage était passé presque inaperçu, à sa sortie, il y a une douzaine d'années*²⁷. » Ainsi, le mystère qui entoure le refus des éditeurs italiens a contribué à donner un sens particulier à la découverte de l'œuvre. On se trouve presque dans le schéma de réhabilitation de l'auteur maudit. « *Est-ce un nouveau Guépard, autre chef-d'œuvre qui ne fut lu qu'après la mort de son auteur ?* » s'interroge René de Ceccaty dans ce même article.

Cependant c'est surtout le travail de Viviane Hamy autour du service de presse qui a permis d'amorcer le succès auprès des critiques littéraires. En effet, Nathalie Castagné raconte en interview que la maison d'édition a beaucoup investi en matière de communication :

La totalité du roman, Viviane a dû l'avoir en février 2005 et elle en a été enthousiaste. Je n'avais même pas relu l'ensemble qu'elle envoyait à divers critiques, libraires, etc. l'annonce de la publication du livre avec le texte de ses premiers paragraphes. Et c'est ainsi que le feu

²⁶ DE CECCATY R., « Sapienza, princesse hérétique », *Le Monde*, 15 septembre 2005.

²⁷ DE CECCATY R., « Goliarda Sapienza, la folie en tête », *Le Monde*, 3 avril 2008.

s'est propagé. La maison d'édition l'a d'ailleurs alimenté jusqu'au bout, sans négligence : ça a été un travail remarquable, qui n'assurait pas le succès, mais a été, je pense, l'un de ses éléments.

Le bouche-à-oreille franco-allemand, la passion de la traductrice pour le texte, le rapport de confiance entre l'éditrice et la traductrice, le travail de communication : tous ces éléments ont contribué à la consécration du roman de Goliarda Sapienza, qui est aujourd'hui considéré comme un cas d'école dans le milieu de l'édition de littérature traduite.

III. Le soudain intérêt des éditions Einaudi et la réédition de l'œuvre en France : une nouvelle étape de la visibilité littéraire de Goliarda Sapienza

1. Une nouvelle visibilité pour l'auteure en Italie

Le succès inattendu et les grosses ventes générées par la publication à l'étranger du roman provoquent aussi un regain d'intérêt de la part des colosses de l'édition italienne. Ainsi, Einaudi, maison d'édition bien plus visible que Stampa Alternativa mais qui avait dans les années 1980 déjà refusé la publication de l'œuvre, rachète les droits pour une nouvelle édition du roman en 2008. Les ventes sont, dans ce cas, bien plus importantes que pour l'édition intégrale chez Stampa Alternativa, au point de donner lieu en 2014 à la publication d'un format poche.

De plus, l'édition d'Einaudi comportait une nouvelle préface d'Angelo Maria Pellegrino (avec des déclarations qui, comme nous l'avons vu, ont donné naissance à une polémique irrésolue avec Stampa Alternativa), mais aussi une postface du critique littéraire Domenico Scarpa, qui revient sur les raisons du refus du roman dans les années 1980. Selon Scarpa, aucun éditeur n'avait lu sérieusement et entièrement le long manuscrit.

En 2013, la maison d'édition rachète aussi les droits de tous les autres romans de Goliarda Sapienza, qui figurent aujourd'hui tous réunis dans le catalogue, y compris le dernier jusqu'à présent inédit, *Appuntamento a Positano* (2015).

Les réactions de la presse en 2008 sont décidément bien plus enthousiastes envers le roman et le talent de l'auteure est unanimement reconnu. Tous les grands quotidiens, rassurés par le succès obtenu à l'étranger, n'hésitent pas à louer Sapienza et son roman. Seul *Il Giornale* freine l'enthousiasme de la critique, sans pour autant exprimer un avis négatif sur le roman mais en mettant en discussion son statut de chef-d'œuvre de la littérature du XX^e siècle, comme la presse l'avait acclamé.

2. Un chantier éditorial en France aux éditions du Tripode

En France, la traduction des œuvres complètes a, elle aussi, été amorcée. Frédéric Martin, qui travaillait initialement pour Viviane Hamy, fonde en 2007, avec Benoît Virot, les éditions Attila. En 2013 la maison d'édition est scindée en deux entités indépendantes : Le Nouvel Attila d'une part, et Le Tripode de l'autre. Il apparaît alors tout naturel que ce soit Frédéric Martin qui prenne en charge la publication des œuvres de Sapienza au Tripode puisque, nous l'avons vu, il est un des acteurs de ce bouche-à-oreille qui a permis la découverte et la publication de l'œuvre en France. Qui mieux que celui qui a vu et participé à la genèse du succès éditorial de *L'Art de la joie* peut continuer à donner une visibilité éditoriale aux textes de Goliarda Sapienza ?

Les éditions Le Tripode ont entamé la publication de toutes les œuvres de Goliarda Sapienza. Quatre titres sont déjà dans le catalogue de la maison d'édition : *L'Art de la joie* (réédition 2015), *Les Certitudes du doute* (2015), *L'Université de Rebibbia* (2013), *Moi, Jean Gabin* (2012), ainsi que le texte d'Angelo Pellegrino *Goliarda Sapienza, telle que je l'ai connue*, publié en 2015. Il y a dans cette entreprise de publication une grande cohérence et une volonté de donner une visibilité éditoriale complète à l'œuvre de Goliarda Sapienza. La charte graphique des œuvres est agréable et donne une unité visuelle au corpus. Les formats varient selon le texte, passant d'un format presque carré pour *Moi, Jean Gabin* à un grand format pour *L'Art de la joie*. Notons cependant une différence importante entre la première de couverture de Viviane Hamy et celle du Tripode : la mention de la traduction. En effet cette dernière, qui n'est pourtant pas présente sur tous les livres de littérature traduite chez Viviane Hamy (qui s'est spécialisée en découverte de textes d'Europe notamment), est cette fois-ci bien inscrite, alors que Le Tripode ne parle de la traductrice qu'à l'intérieur même du livre.

Ainsi, pour Einaudi et Le Tripode, il reste encore une importante matière de textes à explorer et le corpus est loin d'être épuisé : Angelo Pellegrino rappelle dans l'interview qu'il a donnée à Jean-Baptiste Marongiu pour *Libération* « [qu'il] reste plus de cinq cents poèmes inédits. Il y a aussi trois pièces de théâtre jamais représentées, un ensemble de correspondances, et des dizaines de carnets de notes prises sur le vif. Enfin, il y a deux romans plus ou moins achevés²⁸ ». Ces textes inédits ouvrent alors un grand chantier éditorial

²⁸ MARONGIU J.-B., « Légataire universel », entretien avec Angelo Pellegrino, *Libération*, 6 octobre 2005.

d'exploration et de création pour restituer au mieux la richesse de l'œuvre de Goliarda Sapienza et pour rendre compte de l'artiste complète qu'elle était.

CONCLUSION

L'Art de la joie est un véritable cas d'école en matière de littérature traduite. L'histoire éditoriale de ce texte en Italie et sa découverte en France confèrent au texte une dimension supplémentaire et le font entrer dans les annales de l'édition. Nous avons vu que la littérature traduite italienne en France a une place plutôt importante. Le rôle qu'a eu la traductrice Nathalie Castagné allait au-delà des missions qui sont habituellement confiées aux traducteurs, dans la mesure où son expertise était considérée comme la condition de la faisabilité du projet éditorial. À cela s'ajoute la prise de risque éditoriale de Viviane Hamy et tout le travail de communication effectué tout au long du processus éditorial. L'œuvre désormais mondialement connue et reconnue s'est vue traduite dans de nombreuses langues à travers le monde : le roman a été traduit dans neuf langues, dont le coréen.

Par ailleurs certaines œuvres ne trouvent leur lectorat que très tardivement, et nombreux sont les exemples de romans qui connurent une réhabilitation tardive. Le monde littéraire italien est passé à côté d'un chef-d'œuvre de sa propre littérature. La liberté qui se dégage du roman de Sapienza a des allures presque visionnaires, trop en avance sur son temps peut-être. Enfin, ce cas d'école permet de comprendre ce qu'est un travail d'éditeur qui se résume très bien avec la formule de Frédéric Martin, pour qui l'éditeur est « *celui qui va rendre quelque chose d'inconnu incontournable*²⁹ ».

²⁹ [Les éditions Attila et l'aventure Goliarda Sapienza / Rencontre avec Frédéric Martin](#), interview vidéo réalisée par Libfly, réseau social de lecteurs, disponible sur YouTube.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Le paysage éditorial français de la littérature traduite

- Site de l'ATLF : <<http://www.atlf.org>>.
- *Index Translationum* : <<http://www.unesco.org/xtrans/bsform.aspx?lg=1>>.
- FAIVRE H., GIROST G., GRADEL A. *et al.*, *La littérature italienne publiée par l'édition française : paysages et perspectives*, mémoire de recherche en vue de l'obtention du diplôme de conservateur de bibliothèque, Presses de l'Enssib, 2002.
- BONACCORSO M. V., *L'acte de traduire L'arte della gioia*, thèse de doctorat en Francesistica, sous la direction de Maria Teresa Puleio et Marilia Marchetti, Università degli Studi di Catania, Facoltà di Lingue e Letterature Straniere, 2011.

Les différentes éditions du texte

Italie :

- SAPIENZA G., *L'arte della gioia*, Stampa Alternativa, première partie, coll. « Millelirepiù », 1994.
- SAPIENZA G., *L'arte della gioia*, Stampa Alternativa, [intégral au format poche], coll. « Eretica », 1998.
- SAPIENZA G., *L'arte della gioia*, Stampa Alternativa, [réédition du texte intégral], coll. « Eretica », 2003.
- SAPIENZA G., *L'arte della gioia*, Einaudi, coll. « Supercoralli », 2008.
- SAPIENZA G., *L'arte della gioia*, Einaudi, coll. « Super ET », 2014.

France :

- SAPIENZA G., *L'Art de la joie*, Viviane Hamy, coll. « Littérature étrangère », 2005.
- SAPIENZA G., *L'Art de la joie*, Pocket, coll. « Pocket Best », 2008.
- SAPIENZA G., *L'Art de la joie*, Le Tripode, 2015.

REVUE DE PRESSE

Italie :

- *Buddismo e Società*, n° 93, juillet-août 2002.
- VIGORITA M., *L'arte di una vita*, Rai Educational, 2002 (30').
- « Trionfo di Goliarda », *La Repubblica*, archives, 17 septembre 2005.
- CAMBRIA A., *La nuova Gattoparda- Adele va in città*, 15 octobre 2005.

France :

- MARONGIU J.-B., « Hymne à l'amour », *Libération*, 6 octobre 2005.
- MARONGIU J.-B., « Légataire universel », entretien avec Angelo Pellegrino, *Libération*, 6 octobre 2005.
- DE CECCATY R., « Sapienza, princesse hérétique », *Le Monde*, 15 septembre 2005.
- DE CECCATY R., « Goliarda Sapienza, la folie en tête », *Le Monde*, 3 avril 2008.